

GAZETTE DES CAMPAGNES

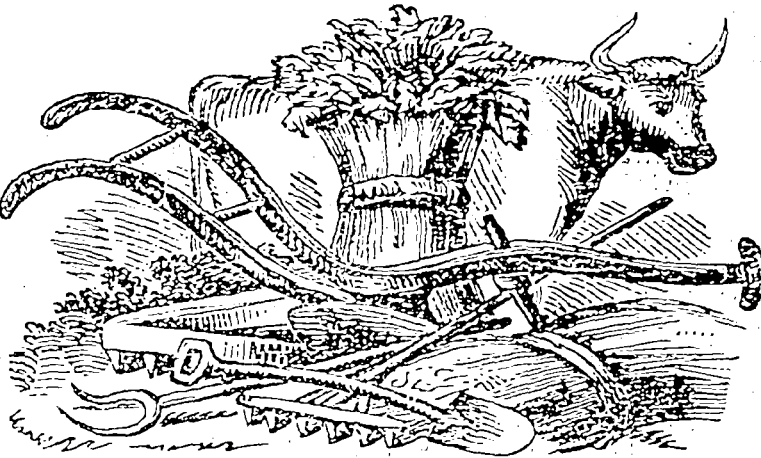
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le avis de discontinuation doit être donné par écrit au Bureau un mois d'avance. Les arriérés devant avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera cessé, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Conservie agricole : Ce que coûterait la production d'un minot de blé dans une culture bien faite.

Revue de la Semaine : Persécution contre l'Eglise en Suisse. — Dénouement sur la question de la loi des Ecoles au Nouveau-Brunswick; haine et fanatisme contre le catholicisme. — Le Traité de Réciprocité.

Sujets divers : Grâce pour nos amis et auxiliaires. — Causes agricoles par M. Ed. Bernard. — Les engrais qui conviennent le mieux à la betterave. — Une fromagerie à Deschambault.

Petite chronique : Le clergé et la loi des écoles du Nouveau-Brunswick. — Riel. — Ambroise Lépine, compagnon de Riel. — Biqueries à St. Lin. — Nos chemins de fer. — Pêcheur au Cap Breton.

Recettes : Cirage de qualité supérieure. — Préservation des betteraves.

CAUSERIE AGRICOLE

CE QUE COUTERAIT LA PRODUCTION D'UN MINOT DE BLÉ DANS UNE CULTURE BIEN FAITE.

Dans notre dernière causerie, nous avons entretenu nos lecteurs de la nécessité de faire intervenir le calcul dans les opérations culturales et nous avons démolé, une à une, les principales objections qu'ils apportent contre la tenue d'une comptabilité régulière. Puis, passant à un autre ordre d'idées et étudiant la question au point de vue de la pratique routinière si généralement suivie dans nos localités, nous leur avons démontré que le défaut de calcul est une des principales causes du peu de progrès que nous faisons dans l'art de cultiver la terre.

La culture canadienne ne paie pas, avons-nous dit, parce que nous n'améliorons pas nos procédés culturaux, et nous ne faisons pas d'améliorations parce que nous ne calculons pas.

Obligé de soutenir la rude concurrence que lui font les produits étrangers, le cultivateur vend souvent les siens au-dessous du prix coûtant et, dans tous les cas, réalise des produits si faibles que c'est presque un miracle qu'il puisse continuer à cultiver sans se ruiner.

Au moyen de quelques chiffres, nous avons encore démontré ce fait, du moins en ce qui concerne la culture du blé. D'après les prix actuels de la main-d'œuvre dans nos localités, nous avons fait voir que le prix de revient du blé s'élève en moyenne à \$1.30 le minot, et que cette somme est en même temps le prix de vente de la même denrée en automne.

Nous reconnaissons cependant que ces chiffres ne sont pas parfaitement exacts pour toutes les parties de la province; que le prix de vente du blé dépasse \$1.30 le minot dans un grand nombre de localités; mais nous devons faire remarquer que le prix de la main-d'œuvre y est aussi plus élevé que celui que nous avons admis dans notre compte des frais de culture. Il y a donc compensation; quelquefois même le prix de la main-d'œuvre y est hors de proportion avec les prix de vente et les profits de la culture en sont diminués d'une manière notable.

Aujourd'hui nous voulons faire connaître aux cultivateurs quel serait le résultat d'une culture plus soignée et plus rationnelle; ce sera le complément de notre précédente causerie.

Les fautes qui se commettent dans la culture canadienne sont nombreuses; et ce serait une entreprise à peu près impossible que de vouloir faire disparaître toutes ces fautes d'un seul coup. Mais ce n'est pas non plus ce que le progrès sage et prudent exige: il ne brève rien, procède lentement, graduellement, attaque toutes les fautes les unes après les autres en commençant par celles dont la destruction est la plus facile et la moins onéreuse, et terminant par celles dont la nécessité est moins immédiate.

Parmi les fautes qu'il faut faire disparaître de notre in-